

L'enfance toulousaine du « Goncourt de la photo »

l'essentiel ▼

Comme Raymond Depardon, il est membre de l'agence Magnum. Jean Gaumy a parcouru le monde, du Salvador à l'Iran, avant de centrer son travail sur la mer et la montagne. Il vient d'obtenir le Prix Nadar pour le livre « D'après nature », une splendeur.

Même en France, Jean Gaumy a beaucoup bourlingué. Né dans un village de Charente-Maritime en 1948, ce fils de fonctionnaire a vécu à Aurillac et à Rouen avant de finalement trouver son port d'attache à Fécamp, en Normandie. Mais c'est sans doute son enfance entre Toulouse et l'Ariège qui aura le plus influencé son travail à venir, tout près du rude labeur des hommes, dans les forêts d'altitude ou au cœur des océans. Le Prix Nadar, qui est un peu le « Goncourt de la photo », lui a été décerné il y a quelques jours pour « D'après nature », un livre magnifique sur le Piémont, qui privilégie la géométrie et frôle souvent l'abstraction.

Comment était le Toulouse que vous avez connu ?

C'était dans les années 50, j'avais entre 5 et 13 ans. Nous avons d'abord habité place du Salin, dans le centre historique. J'allais à l'école tout près, rue des Fleurs, à Saint-Stanislas. Plus tard, mon père a voulu qu'on s'installe dans l'un des premiers immeubles d'Empalot. J'étais ravi d'avoir la Garonne juste à côté : avec mon copain Noël Douillet, on partait souvent pêcher. On franchissait la passerelle en ferraille et on pouvait vivre une incroyable aventure pour des mômes.

Le cinéma a aussi beaucoup compté dans votre apprentissage...

Quand je sortais des louveteaux, j'allais directement place Wilson. J'ai vu tous les grands péplums, les films sur la mine, sur les pêcheurs ; « Torpilles sous l'Atlantique » mais aussi les Joselito. Par contre, je n'ai jamais pas accompagner ma mère au Capitole. On allait aux concours de bel canto. Je



Quand il a découvert le Piémont italien, Jean Gaumy a beaucoup pensé à l'Ariège. / Jean Gaumy, Magnum Photo

me faisais chier !

Votre attachement à la montagne a aussi débuté ici...

Je passais mes vacances à Prat-Communal, en Ariège, chez des paysans. J'étais le petit bourgeois dans une ferme minuscule, au contact de la nature. C'était rugueux mais sain.

Cette expérience vous a-t-elle servi quand vous êtes devenu photographe ?

J'ai appris le pragmatisme pur et dur. Je ne connais qu'une chose : le terrain, les mains dans le cambouis.

*Propos recueillis par
Jean-Marc Le Seouarnec*

« D'après nature » de Jean Gaumy, Editions Xavier Barral, 108 p., 80 €

JEAN GAUMY DANS LA POCHE

Un « Photo poche » (Actes Sud, 144 pages, 12,80 €) donne à Jean Gaumy la place qu'il mérite. On y retrouve des reportages importants comme ceux réalisés dans les années 80 en Iran, un endroit « plein d'ambiguïtés, où personne n'allait mais qui provoquait des tas de fantasmes en Occident ». Les pêcheurs de haute mer ont aussi une place de choix ; hommes solides balancés par la fureur des éléments. L'Ariège des merens se retrouve dans le Piémont italien. Là encore, les paysages sont rudes et les paysans courageux. L'avenir ? Encore plein d'aventures : « Je suis comme ma vieille 2 CV, conclut Jean Gaumy. La bestiole n'avance pas très vite mais elle avance ! » Jamais exposée à Toulouse, l'œuvre du photographe mériterait les cimaises de la galerie du Château d'eau.